

Non sans difficultés, la ville obtient de l'évêché les locaux et le terrain de l'ancienne église, "à condition que jamais cet édifice ne put servir de salle de théâtre ou de danse".

Albertville n'ayant pas un tel équipement, celui-ci est réalisé à l'initiative privée de francs-maçons du lieu, dans le bâtiment qui abrite leur loge, rue Gambetta (actuel cinéma Royal)⁴. Affiliée au Grand Orient de France, la Loge "L'Avenir des Alpes", fondée en 1884, inaugure ses locaux rue Gambetta, le 11 août 1889, année du centenaire de la Révolution.

- **Le linteau de l'entrée** est surmonté d'une niche, abritant le buste d'une Marianne maçonnique, la devise républicaine est aussi celle du Grand Orient de France.

Léon Gambetta, "le commis voyageur de la République", reçu triomphalement à Albertville le 25 septembre 1872, salue dans son discours, "Albertville la Républicaine". La rue Neuve est dénommée rue Gambetta en 1885.

- **Le fronton triangulaire** qui coiffe la façade est richement orné de symboles maçonniques : au centre, le pélican qui nourrit ses enfants, évoque le dévouement des frères ; à droite, les trois grenades entr'ouvertes représentent la fécondité ; les branches d'acacia symbolisent l'immortalité de l'âme, la renaissance, alors que les roses, à gauche, illustrent la fraternité, l'amour et la beauté : la ruche, maison des abeilles, abrite une collectivité laborieuse et organisée ; l'abeille évoque aussi la sagesse et l'immortalité de l'âme.



REPÉREZ-VOUS

Retrouvez sur le plan ci-dessous les édifices mentionnés dans ce document.



Imprimerie Bortet - Albertville

A LA DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE ALBERTVILLOIS DU XIX^{ÈME} SIÈCLE



Document réalisé par l'Option Histoire des Arts, Lycée Jean Moulin - Albertville.

Les Amis du vieux Conflans - Septembre 2003

NAISSANCE D'ALBERTVILLE

Albertville naît officiellement de la fusion de la vieille cité de Conflans et de la ville nouvelle de l'Hôpital, construite autour d'une "Grand Rue", dénommée rue de la République en 1885.

L'endiguement de l'Arly a sécurisé la plaine et, en deux générations, le modeste village couvert de chaumes de l'Hôpital s'est métamorphosé en une coquette ville marchande aux immeubles neufs, constitués d'un rez-de-chaussée commercial surmonté de deux étages d'habitations.



Une gravure de Courtois en 1832 témoigne de cette mutation urbaine et de l'animation de la Grand Rue, bordée d'élégants hôtels.

Deux d'entre eux figurent sur la partie droite de la lithographie. Le premier, **Hôtel de la Balance**, est actuellement l'immeuble de la Banque Populaire.

On remarque, sur la balustrade en fer forgé, le monogramme des propriétaires de l'époque, Joseph Donnet et son fils Jean-Baptiste.

Les balustrades aux formes diverses, personnalisées par des monogrammes, sont un élément caractéristique du décor des immeubles de la rue de la République.



L'HÔTEL GENY

En amont apparaît l'**Hôtel Geny** (actuellement, passage vers le Dôme). ❶ Le monogramme inscrit dans la balustrade mentionne les initiales de Philibert Geny.



Cette façade a été édifiée, en 1822, par les frères Geny, qui embellissent leur auberge avec un balcon soutenu par quatre colonnes rondes en pierre noire de Grésy.

La façade est ornée d'un décor néo-classique de pilastres à chapiteaux, de frises sur les baies et d'un fronton triangulaire à modillons et occulus.

Le roi Charles-Félix, a logé dans ce "petit palais" les 16 et 17 août 1824, à l'occasion des fêtes marquant la pose de la première pierre du diguement de l'Isère. L'hôtel Geny devient alors Hôtel Royal. Le 19 juin 1834, le nouveau roi Charles-Albert est reçu en grande pompe à l'Hôtel Royal, lors de sa visite en Savoie. C'est là, probablement, qu'est projetée la fusion de l'Hôpital et de Conflans.

APRÈS L'ANNEXION

Albertville, sous-préfecture de 5000 habitants, réalise en peu de temps une série de bâtiments publics : la Sous-Préfecture (1860-61), l'Hôtel de Ville (1863-1872), le Palais de Justice (1866-70).

Tous ces bâtiments, de style néo-classique sont construits par des architectes officiels : Eugène Dénarié, architecte de l'arrondissement et Pierre-Michel Dénarié, architecte départemental.

Le fronton historié du Palais de justice, ❷ actuellement Maison des Jeux Olympiques, est sculpté dans de la pierre tendre blanche de S^e Restitut (Drôme).



La Justice, qui trône au-dessus de la Loi, tient la balance, entre la main de justice, symbole du pouvoir judiciaire à gauche et le glaive qui tranche, à droite. Le décor floral, le chêne et l'olivier renforcent ce symbolisme.

LA RUE GAMBETTA

Construite à partir de 1822, pour desservir le nouveau pont sur l'Arly, la rue Gambetta, d'abord nommée rue Neuve, offre une belle perspective sur l'église Saint-Jean Baptiste.

Edifiée de 1868 à 1873, par l'architecte Eugène Dénarié, l'église St. Jean Baptiste remplace l'ancienne église de l'Hôpital, vétuste et trop petite. ❸

Son style néo-gothique rompt avec le style néo-classique de tous les édifices civils. Pour l'Eglise du XIX^e siècle le néo-gothique renoue avec l'élan spirituel du temps des cathédrales, en un siècle qui conteste la toute-puissance de l'Eglise.



L'architecte reprend le modèle gothique à trois nefs, mais dans un souci d'économie, la pierre de taille n'est utilisée que là où elle est indispensable, ailleurs, le ciment comprimé la remplace. De même, la flèche du clocher est en charpente recouverte d'ardoises.

Les vitraux sont l'oeuvre de Théodore Moulloud, peintre-vitrier